Vie spirituelle

LA LITURGIE

L'adoption du rite byzantin par les patriarcats melkites

Les Melkites se rattachent actuellement à la grande famille byzantine. Mais leur rite originel ne différait pas de celui des autres Chrétiens des patriarcats d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem. C'est par suite d'une longue évolution que le rite byzantin fut adopté par les Melkites et que le terme 'melkite' devint pratiquement synonyme de Chrétien arabophone de rite byzantin.

Dans le patriarcat d'Alexandrie, après la scission survenue à la suite du concile de Chalcédoine, l'Église copte garda fidèlement les anciennes traditions liturgiques de l'Église d'Alexandrie. L'Église melkite d'Égypte développa d'une façon indépendante les anciens usages. Elle utilisa au haut moyen âge la liturgie de saint Marc, complétée par trois anaphores de rechange, attribuées à saint Grégoire de Nazianze, à saint Basile et à saint Cyrille. La liturgie de saint Cyrille suit de très près celle dite de saint Marc. C'est pourquoi on peut considérer saint Cyrille d'Alexandrie comme le véritable auteur ou ordonnateur de cette liturgie. Les manuscrits qui ont transmis le texte grec de la liturgie de saint Marc s'échelonnent entre la fin du 11e siècle et le 13e siècle. Au 12e siècle, l'influence byzantine est très manifeste, surtout par l'introduction des litanies. Les manuscrits plus anciens montrent une byzantinisation moins poussée. En 1203, le patriarche Marc d'Alexandrie, de passage à Constantinople, voulut célébrer selon l'usage d'Alexandrie. Il provoqua l'étonnement. Théodore Balsamon, patriarche d'Antioche résidant à Constantinople et canoniste célèbre, consulté, dit de s'en tenir aux usages de la nouvelle Rome. Les Melkites d'Égypte

délaissèrent ainsi au début du 13e siècle ce qui restait de l'ancien rite alexandrin. Ils adoptèrent complètement le rite byzantin pour l'Eucharistie; pour l'office, la byzantinisation était déjà plus ancienne.

Le Patriarcat de Jérusalem qui ne se détacha d'Antioche qu'en 451 resta lié aux usages antiochiens liturgiques. Le rôle spécial de Jérusalem vient des cérémonies particulières aux Lieux saints et les sanctuaires dédiés au Christ ou à la Vierge furent à l'origine de plusieurs fêtes du Seigneur et de sa Mère.

La liturgie ancienne d'Antioche (et de Jérusalem) nous est partiellement connue par les homélies de saint Jean Chrysostome et par le livre des Constitutions apostoliques qui nous donne l'usage syrien du 5e siècle. Les Syriens orthodoxes, après la scission du 6e siècle, ont développé à leur manière la Liturgie antiochienne et introduit de nouvelles anaphores en syriaque. Mais ils ont gardé, traduite en syriaque, la liturgie de saint Jacques dont l'original grec resta en usage chez les Melkites jusqu'au 13e siècle. La liturgie de saint Jacques en grec nous a été transmise par divers manuscrits dont le plus ancien date de la fin du 11e ou du début du 12e siècle. À part l'anaphore propre à saint Jacques, divers éléments byzantins comme les hymnes et les litanies s'y sont infiltrés. En même temps que la liturgie antiochienne de saint Jacques se rapproche de la liturgie byzantine, la liturgie byzantine de saint Jean Chrysostome est traduite en arabe et commence à être utilisée concomitamment dans le patriarcat d'Antioche. Le P. Constantin Bacha a édité à l'occasion du quinzième centenaire de la mort de saint Jean Chrysostome une ancienne version arabe de la liturgie chrysostomienne, d'après un codex du 18e siècle, mais copié sur un autre datant de 1260. La simplicité du rite de la prothèse le porte à dater cette recension du 10e siècle. Le codex grec qui a servi à la traduction doit être du 10e siècle, mais la traduction arabe pourrait être plus tardive. Le rite byzantin est définitivement adopté au 13e siècle, plus tôt à Antioche qu'à Jérusalem. Mais des influences locales ont

longtemps subsisté. Une étude détaillée des nombreux manuscrits liturgiques du 13e au 17e siècles serait à faire.

Cyrille Charon, dans son *Histoire des patriarcats melkites*, t. 3, donne une liste de 200 manuscrits liturgiques syro-melkites écrits à cette période, car les Melkites célébrèrent la liturgie byzantine en syriaque dans les régions rurales et montagneuses où il était encore parlé. Il ne fut supplanté définitivement par l'arabe qu'au milieu du 17e siècle. C. Charon relève en note quelques particularités de ces manuscrits sans en faire une étude complète (p. 24-46). J. M. Sauget fit une étude détaillée de 19 synaxaires (recueils liturgiques) melkites allant du 11e au 17e siècle et releva un nombre remarquable de particularités propres aux Melkites dans le sanctoral. Non seulement la date de célébration était différente de celle du calendrier byzantin, mais beaucoup de saints sont propres au patriarcat d'Antioche et certaines commémorations sont attachées à l'histoire locale comme la dédicace d'églises ou des miracles de la Vierge, ou des tremblements de terre survenus à Antioche et au Sinaï. Les saints propres aux synaxaires melkites sont surtout des patriarches d'Antioche des 10e-11e siècles, des moines des 9e-10e siècles et des martyrs tués par les Musulmans. On peut relever les fêtes des patriarches Théodore (III, 1034-1042, le 24 septembre), Basile (II, prédécesseur de Pierre III, au milieu du 11e siècle, le 25 septembre), Nicolas (II le Studite, mort en 1030, le 8 octobre), Théodose (aucune indication ne permet de choisir entre les trois patriarches ayant porté ce nom entre le 9e et le 11e siècle; fête le 22 octobre), Christophore (Ier, assassiné le 23 mai 967, fête le 21 ou le 23 mai), Macaire (évêque du Sinaï au 13e siècle, fêté le 15 décembre). Des moines syriens, on retiendra Timothée de Kahasta (près d'Antioche, 785-871, enterré dans le monastère qu'il avait fondé. Le patriarche d'Antioche transféra son corps à l'église Saint-Dométios. Fête le 4 janvier), Agathon (moine de Saint-Siméon, fêté le 10 mars), Tamun (reclus à Antioche avec Ya'is et Jérémie. Ibrahim le Protosphaire désigne les deux derniers comme disciples de

Christophore, patriarche d'Antioche. Ils seraient donc tous les trois du 10e siècle. Fête le 25 mars). Barlaam (moine au Jabal Aqra', le mont Cassius au sud d'Antioche, fêté le 19 juillet). Des martyrs tombés sous les coups des Musulmans, il faut signaler Antoine le Qoraïsite (parent du calife Haroun-al-Rachid, martyrisé à Raqqa le 25 décembre 799 pour avoir embrassé le christianisme à la suite d'un miracle opéré par l'icône de saint Théodore à Damas; on le fête le 24 décembre), Cyriaque le Sabaïte (moine à Saint-Sabbas, le 30 janvier), Rizcallah ibn Nab' (de Tripoli, originaire de Damas et martyrisé à Tripoli, entre 1363 et 1365, fêté le 1er février), Jean (évêque du Sinaï, tué par les Égyptiens lors d'une incursion le 9 février 1091, fêté le 12 février), Abdel Massih (higoumène du Sinaï, martyrisé à Ramlé au début du 8e siècle, fêté le 9 mars), Éphrem (néo-martyr de Damas, fêté le 5 mai), Michel le Sabaïte (martyrisé sous Abdel Malik, fêté le 19 juillet), Isaac (prêtre originaire de Hanak, martyrisé à Hama, fêté le 21 août).

La nouvelle recension arabe des livres liturgiques opérée par l'évêque d'Alep Mélèce Karmé à partir de 1612 mit fin à ce que les Melkites avaient encore conservé comme particularisme liturgique. Mélèce prit pour base de sa recension l'édition grecque des livres liturgiques faite à Venise au 16e siècle. Les premiers livres imprimés à l'usage des Melkites prirent pour base la recension manuscrite de Mélèce. L'évêque avait proposé à la Congrégation de la Propagande d'éditer à Rome l'*Euchologe* et l'*Horologion*, ainsi que la Bible arabe. Il envoya à Rome les manuscrits avec une délégation, mais sa démarche n'aboutit pas. Son successeur, le patriarche Macaire Zaïm, revenu à la charge, ne fut pas non plus exaucé. Rome n'acquiesça finalement aux demandes melkites qu'en 1839, après les diverses démarches de Maximos Mazloum, évêque puis patriarche, en imprimant alors le premier missel catholique. Auparavant, le patriarche Athanase III Dabbas avait imprimé ce livre en 1701 en Roumanie aux frais du voïvode Constantin et, en 1702, le livre de l'*Horologion*. Il amena avec lui de Roumanie des lettres

arabes et une presse qu'il installa à Alep. Cette première imprimerie arabe d'Orient imprima l'Évangéliaire et le Psautier en 1706, le *Paraklitiki* en 1711. Les moines chouérites fondèrent une imprimerie dans leur monastère de Saint-Jean de Choueir par les soins du clerc alépin Abdallah Zakher. Ils donnèrent au 18e siècle diverses éditions de l'*Horologion*, du Psautier, de l'*Oktoechos*, de l'Épistolier, de l'Évangéliaire et du livre des Prophéties. L'*Euchologe* fut imprimé pour la première fois par les presses des Franciscains à Jérusalem en 1865, sur la demande de la Propagande. Les *Ménées* furent imprimées pour la première fois à Beyrouth par les soins d'un laïc, Chaker Batlouni, en 1883. Le texte était soigneusement révisé par le P. Germanos Moaccad, futur fondateur des Paulistes. M. Khalil Badaoui, libraire à Beyrouth, édita le *Pentekostarion* en 1900 et le *Triodon* en 1903. Après ces premières éditions, d'autres suivirent. Le patriarcat catholique a constitué une commission liturgique qui a compétence exclusive pour l'édition des livres liturgiques. L'imprimerie des Pères Paulistes, à Jounieh, a fourni des éditions très soignées de l'Épistolier, de l'Évangéliaire, de l'*Horologion*, du *Liturgicon* et du petit *Euchologe*. La branche orthodoxe a eu aussi ses éditions propres, dans les imprimeries de Beyrouth et du Saint-Sépulcre de Jérusalem.

Toutes ces éditions ayant été faites à partir du texte grec imprimé reçu par les Églises byzantines orthodoxes ou sur les textes grecs imprimés à Rome, les Melkites s'alignerent complètement dans leur liturgie sur le rite byzantin. Mais en adoptant ce rite, ils n'adoptèrent pas un rite étranger. La liturgie de saint Jean Chrysostome est issue de la liturgie antiochienne. L'Office divin a été enrichi par des hymnographes en majorité syriens melkites, dont Romanos, André de Crète, Jean Damascène, Qosmas de Mayouma, Étienne le Mélode, Théophane. Le *Typicon* de Saint-Sabbas influença beaucoup la structure de l'Office divin. L'Office des Grandes Heures du Vendredi-Saint, attribué à Cyrille d'Alexandrie, est d'origine égyptienne, probablement aussi celles de la Vigile de

Noël et de l'Épiphanie, de même structure. La grande célébration de l'eau le 6 janvier est attribué à Sophonie de Jérusalem. Affaiblis et minoritaires, les Melkites furent attirés par la grande capitale de l'Empire, notamment après la conquête byzantine d'Antioche en 969. La capitale elle-même fut mue par des tendances universalistes. Il se passa à Constantinople pour les Églises orthodoxes d'Orient ce que l'on a vérifié à Rome pour l'Occident où, après avoir assimilé les traditions franco-germaniques, le rite romain, une fois constitué et codifié, par un mouvement inverse se répandit et s'imposa à l'ensemble du monde latin jusqu'à en devenir synonyme.

Les caractéristiques générales de la liturgie byzantine

Ce qui frappe de prime abord lorsqu'on entre dans une église byzantine, c'est l'iconostase, mur percé de trois portes qui sépare le sanctuaire du reste de l'église. Ce mur, recouvert d'icônes et richement orné de sculptures et de dorures, n'est pas une barrière qui nous cache le divin, mais plutôt la manifestation de la présence du Christ, de la Vierge Theotokos et de l'Église du ciel s'associant à la liturgie d'adoration et de louange. Le président ne célèbre pas face au peuple, comme dans la liturgie latine. Il est parfois caché derrière les rideaux de l'iconostase et on n'entend que sa voix. Le président de l'assemblée n'est qu'un intermédiaire qui aide l'assemblée à entrer dans le mystère de Dieu et à se mettre en sa présence. Le célébrant se tourne vers le peuple pour les salutations liturgiques et les bénédictions et pour la lecture de l'Évangile et la prédication. Le diacre, intermédiaire entre le prêtre et le peuple, sort du sanctuaire pour les litanies et fait prier le peuple. La prière a un caractère doxologique et trinitaire très remarqué. La glorification, l'action de grâces et la louange des *ekphonèses* alternent avec les demandes des litanies qui étalent devant le Seigneur l'ensemble de nos besoins corporels et spirituels, englobant ceux qui sont présents à la prière et l'ensemble du monde. Le peuple, par la répétition du répons *kyrie eleison*, "Seigneur, prends pitié", exprime sa profonde misère et sa confiance illimitée dans le Seigneur, ami des hommes.

Le corps s'associe à l'âme dans la prière par les signes de croix multipliés, les métanies, la station debout, les inclinaisons profondes. Tous les sens sont pris par le déroulement de la célébration. La vue est fascinée par l'ensemble des icônes, des cierges et des luminaires qui scintillent, les processions des célébrants avec leurs vêtements sacerdotaux somptueux. L'ouïe est captivée par les mélodies majestueuses qui aident à la prière et remplissent l'âme de joie. L'odorat est saisi par l'encens parfumé, symbole de l'élévation de l'âme. La liturgie byzantine ne prend tout son sens que lorqu'elle est solennellement célébrée, car elle n'est pas réduite à un ensemble de propositions et d'idées que l'on exprime devant Dieu. La messe privée ou la messe basse dont l'habitude s'est introduite dans certains milieux catholiques en semaine, malgré sa valeur, n'atteint pas l'ambiance sublime des célébrations où l'homme entier avec tous ses sens entre dans l'atmosphère mystérieuse du divin.

La langue liturgique habituellement utilisée est l'arabe. Certaines parties, surtout les chants, peuvent être dites en grec pour plus de solennité. Le syriaque était utilisé dès l'Antiquité dans les milieux qui ne savaient pas le grec. En dehors de l'Orient, les Melkites installés en Europe, en Amérique ou en Australie, utilisent la langue du lieu, français, anglais, espagnol, portugais, italien, etc. Rome avait voulu restreindre cet usage chez les Melkites catholiques au début des années 50. Mais devant leurs explications, elle était revenue sur ses restrictions. La question ne fait plus problème depuis la réforme liturgique latine de Vatican II.

La vie liturgique

La liturgie célébrée dans la langue du peuple a été le facteur le plus déterminant pour le maintien et l'éducation de la foi des fidèles dans les époques difficiles par lesquelles ils sont passés. Les textes liturgiques des Vêpres et des Matines du dimanche développent en termes lyriques les principales vérités du salut et la liturgie eucharistique qui fait revivre tous ces mystères, nourrit aussi la foi des fidèles, par la lecture des Écritures et les homélies tirées le plus

souvent des Pères de l'Église. Ce rôle de la vie liturgique s'est un peu estompé à l'époque moderne. Beaucoup de fidèles ne 'pratiquent' qu'aux grandes fêtes. Chez les Catholiques où l'assistance dominicale à la messe est considérée comme une obligation grave, beaucoup participent par acquis de conscience et nourrissent leur foi à d'autres sources et pratiques. Un effort s'est avéré nécessaire pour l'animation liturgique: explication de la messe et de ses symboles, textes pour les fidèles, etc. En plus de cela, certains ont prôné dans les années 50 une 'restauration de la liturgie byzantine' pour la ramener à ses lignes pures et éliminer les ajouts qui l'ont défigurée. D'autres appellent à une vraie réforme liturgique pour adapter la liturgie byzantine au nouveau milieu socio-culturel où vivent les fidèles melkites dans les pays arabes et la diaspora au déclin du 20e siècle. Une timide réforme a été amorcée dans le patriarcat catholique. Mais rien de sérieux ne peut se faire sans l'entente des deux branches de l'Église melkite et sans la concertation avec l'ensemble des Églises pratiquant le rite byzantin. Cependant rien n'empêche que les Melkites ne prennent leurs initiatives propres et que leur liturgie ait son caractère propre adapté à leur génie antiochien et arabe, comme les Slaves ont leur particularisme qui les distingue des Grecs en divers points.

La liturgie eucharistique

Après les prières initiales des célébrants et la préparation des oblats (*prothèse*), la liturgie commence par la bénédiction trinitaire: "Béni soit le règne du Père, du Fils et du Saint-Esprit..." Suivent les litanies diaconales, qui exposent les diverses intentions et besoins, et des chants antiphonés conclus par l'hymne ancienne *O Monoghenis*, attribuée à l'empereur Justinien. Les célébrants sortent alors du sanctuaire pour la Petite Entrée, le célébrant tenant bien haut l'évangéliaire précédé de l'encensoir et des flambeaux. Après le verset de l'*Isodikon* (introït), on chante les Tropaires (hymnes) du jour puis l'antique chant du *Trisagion* (Dieu saint, Dieu fort, Dieu immortel, aie pitié de nous). Le lecteur lit alors

l'épître indiquée dans l'Épistolier ou la chante d'une voix grave. L'épître est précédée et suivie de versets d'un psaume (*Prokimenon, alilluarion*) correspondant au Graduel. Après l'annonce et l'encensement, le diacre ou le célébrant lit ou chante l'évangile du jour dans un Évangéliaire richement relié contenant les péricopes attribuées à chaque jour de l'année. On reprend chaque année la série des lectures à partir de Pâques. L'évangile de saint Jean est lu de Pâques à la Pentecôte, saint Matthieu du lundi de la Pentecôte à la fête de la Croix (14 septembre), saint Luc de la fête de la Croix au début du Carême et saint Marc durant le Carême. Après l'homélie et une nouvelle série de litanies intercédant pour les différents besoins, vient une prière pour le peuple que suivait autrefois le renvoi des catéchumènes. On appelait pour cette raison cette première partie de la célébration, messe des catéchumènes, puisque c'était la seule à laquelle ils pouvaient assister. Cela correspond à la liturgie de la Parole.

La liturgie des fidèles commence par une prière pour les fidèles et une prière préparatoire pour le célébrant lui-même, attribuée à saint Basile ("personne n'est digne..."), puis le grand encensement et le transfert solennel des oblats de la petite crédence au fond du sanctuaire jusqu'au maître autel. Pendant ce temps, le choeur chante l'hymne des Chérubins. Le célébrant précédé de l'encensoir et des flambeaux traverse l'église. Arrivé aux portes du sanctuaire, il déclare les intentions pour lesquelles il offre l'Eucharistie. L'évêque, dans les messes solennelles, mentionne le patriarche ou les autorités civiles, le patriarche cite les autres patriarches (ou le Pontife de Rome). Après la prière d'offrande (et une autre litanie de demande), et le baiser de paix, l'assemblée proclame sa foi par le symbole de Nicée-Constantinople. Commence alors l'Anaphore, la préface précédant la prière eucharistique, avec la salutation du peuple et le canon proprement dit, qui comporte la grande prière eucharistique, le récit de la Cène et l'imploration de l'Esprit-Saint, l'Épiclèse, puis les commémoraisons des vivants et des morts. La liturgie byzantine utilise actuellement deux anaphores, celle

attribuée à saint Jean Chrysostome, célébrée habituellement, et celle de saint Basile, beaucoup plus ample, avec des développements théologiques admirables et une énumération exhaustive des intentions. La liturgie de saint Basile est employée dix fois par an, aux vigiles de Noël et de l'Épiphanie, à la fête de saint Basile le 1er janvier, les cinq premiers dimanches du Carême, le Jeudi-Saint et le Samedi-Saint. Les principales commémorations sont celles de la Mère de Dieu, suivies d'une hymne à Marie et celle de l'évêque, du patriarche (et du pape). Après la clôture de l'anaphore, viennent encore une litanie de demande, une oraison secrète et la prière dominicale. La prière sur le peuple inclinant la tête introduit à la déclaration "Les choses saintes aux saints", à la fraction de l'"Agneau" (l'hostie principale), l'immixtion du *zéon* ou eau chaude mêlée au précieux Sang et symbolisant la 'chaleur de la foi' puisée au Saint-Esprit et qui réchauffe le vin consacré et fait qu'on communie au Sang chaud du Seigneur. Après les prières préparatoires, le chant du *Kinonikon* (verset de la communion) et la communion des célébrants, la communion est distribuée aux fidèles sous les deux espèces. Chez les Orthodoxes, les fractions du pain consacré sont mélangées avec le précieux Sang dans le calice et le célébrant donne la communion aux fidèles avec une cuillère. Chez les Melkites catholiques, l'usage s'est introduit dès le début du siècle de laisser le pain consacré dans la patène, de tremper la sainte parcelle dans le précieux Sang et de la donner aux communiants. Pendant la communion, on chante l'hymne "Faites-moi participer à votre Cène mystique". Après la communion et les chants et l'oraison d'action de grâce, le prêtre récite une grande prière d'intercession: "Sauve, Seigneur, ton peuple". On chante alors l'invocation: "Que le nom du Seigneur soit béni..." Puis a lieu la bénédiction finale et le renvoi.

La semaine liturgique

La liturgie est célébrée solennellement surtout les dimanches et jours de fête. Le dimanche, jour du Seigneur, est le premier jour de la semaine, le début de la création mais surtout le huitième jour, jour de la Résurrection qui annonce l'éternité de la vie future. Chaque dimanche est un peu Pâques. Les autres jours de la semaine sont consacrés, le lundi à la commémoration des saints Anges, le mardi au saint Précurseur Jean-Baptiste, les mercredi et vendredi à la Sainte Croix, le jeudi aux saints Apôtres et le samedi aux martyrs et aux défunts.

Les fêtes

Les *fêtes fixes* reviennent à la même date chaque année. L'année byzantine commence en septembre (l'année antiochienne commençait en octobre). Les fêtes principales sont celles du Seigneur et de la Theotokos: Nativité de Marie le 8 septembre, Exaltation de la Sainte Croix le 14 septembre, Entrée de la Vierge Marie le 21 novembre, Conception de la Toute Pure Marie le 9 décembre, Noël le 25 décembre (préparé par deux dimanches, celui des saints ancêtres et celui de la généalogie du Seigneur, et suivi le 26 par la fête de la félicitation de Marie et, le dimanche suivant, par la fête de saint Joseph), Circoncision de l'Enfant Jésus et saint Basile le 1er janvier, Théophanie ou Baptême au Jourdain le 6 janvier (après la liturgie et la bénédiction solennelle de l'eau, on asperge l'église et les maisons), Présentation du Seigneur au Temple le 2 février, Annonciation le 25 mars, Transfiguration le 6 août, Assomption de Marie le 15 août. Les autres jours commémorent un ou plusieurs saints, prophètes, apôtres, martyrs, moines, docteurs et pasteurs de l'Église.

Les *fêtes mobiles* sont en dépendance de Pâques dont la date varie entre le 22 mars et le 25 avril. Les Orthodoxes qui ont adopté la réforme du calendrier grégorien pour les fêtes fixes, s'en tiennent au calendrier julien pour le calcul de la fête de Pâques. Les

Melkites catholiques, depuis 1857, suivent en tout le calendrier grégorien. Le fait que tous les Chrétiens ne célèbrent pas le même jour la fête de Pâques cause une grande peine aux fidèles.

1. *La période du Triodi.* Pâques est préparée par le Carême précédé lui-même de quatre dimanches qui forment avec le Carême la période du *Triodi*. Elle commence le dixième dimanche avant Pâques avec le dimanche du Pharisien et du Publicain, que suit le dimanche de l'Enfant prodigue. Le samedi de la commémoration des défunts ouvre sur le dimanche du Carnaval, qui rappelle le jugement dernier. Le samedi, avant-veille du Carême est consacré à la mémoire des ascètes tandis que le dimanche, appelé dimanche du *Tyrophage* puisqu'il s'agit du dernier jour où la consommation du laitage est permise, rappelle le souvenir de la chute originelle.

2. *Le Carême* commence le lundi de la septième semaine avant Pâques. Le jeûne consiste dans l'abstention de toute nourriture d'origine animale, viande, œufs et laitage, et dans un repas pris après Vêpres. Le jeûne est aujourd'hui très atténué. En principe pendant le Carême, les célébrations n'ont lieu que le samedi et le dimanche. Les mercredis et vendredis, on célèbre la messe des Présanctifiés, communion solennelle à la fin des Vêpres. On chante le soir les Grandes Complies à caractère pénitentiel et, les vendredis, l'hymne Acathiste. Le premier dimanche de Carême est le dimanche de l'Orthodoxie ou des saintes icônes, le second celui de la commémoration, chez les Orthodoxes, de Grégoire Palamas. Le troisième célèbre l'adoration de la Sainte Croix, vénérée toute la semaine suivante qui coïncide avec la Mi-Carême. Le quatrième fait mémoire de saint Jean Climaque et le cinquième, de sainte Marie l'Égyptienne. Le samedi de la sixième semaine rappelle la résurrection de Lazare et le dimanche précédant Pâques est le dimanche des Rameaux, grande solennité surtout pour les enfants.

3. *La Semaine Sainte.* Les premiers jours de la Semaine Sainte, on célèbre l'office dit de l'époux, en mémoire des dix vierges de la parabole. Le Jeudi-Saint est caractérisé par le souvenir de la dernière Cène et la célébration solennelle de l'office du lavement des pieds.

Le Vendredi-Saint, l'office des funérailles du Seigneur avec ses chants de triomphe qui anticipent Pâques est un des plus populaires. Le Samedi-Saint, ont lieu la cérémonie de la bénédiction du Feu nouveau et la grand-messe de la Vigile pascale.

4. *Pâques* est la grande fête. La liturgie eucharistique est célébrée à l'aurore, précédée de l'office du 'Hajmé', commémoration de l'entrée du Seigneur au Paradis, brisant les portes de l'enfer.

5. *Les dimanches après Pâques* sont le dimanche du renouveau ou de saint Thomas, le dimanche des *Myrophores* ou des saintes femmes, le dimanche du paralytique (le mercredi suivant, on célèbre la fête de la mi-Pentecôte), le dimanche de la Samaritaine, le dimanche de l'aveugle-né (suivi, le jeudi, par l'Ascension ou montée de Jésus au ciel, le 40ème jour après sa Résurrection), le dimanche de la Commémoration des Pères du concile de Nicée I, le dimanche de la Pentecôte, qui rappelle la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres (fête caractérisée par l'office de la 'Sadjé' (genuflexion) où l'on prie à genoux pour implorer le Saint-Esprit), et le dimanche après la Pentecôte, fête de tous les saints.

Les fêtes propres aux Catholiques

Les Melkites catholiques ont introduit quelques fêtes propres. La plus importante est la fête du Saint-Sacrement ou Fête-Dieu, qui tombe le jeudi qui suit le dimanche après la Pentecôte. Elle est précédée d'une avant-fête et sa célébration comporte une octave, comme les grandes fêtes du Seigneur. Elle fut introduite à Alep en 1737. Le patriarche Maximos III Mazloum introduisit le deuxième dimanche de Carême la vénération des saintes reliques en remplacement de la fête de Grégoire Palamas, contesté chez les Catholiques. Il introduisit également la fête de la Visitation de Marie le vendredi après Pâques pour remplacer une fête mariale célébrée à Constantinople. À l'occasion de l'édition de l'*Horologion*, en 1951, le patriarche Maximos IV introduisit la mémoire de plusieurs saints (dont saint Irénée, saint Jérôme, saint Augustin, etc.) absents de l'ancien bréviaire. Maximos V introduisit en 1975 une fête spéciale

de la Vierge Protectrice, le 1er octobre. Une fête de saint Joseph, le 19 mars, a été instaurée à Alep au 18e siècle mais y est tombée en désuétude et n'est plus célébrée aujourd'hui que dans le diocèse de Zahlé (Liban).

L'office divin et les livres liturgiques

Les prières propres aux fêtes sont développées surtout dans l'*office divin*, notamment l'*Orthros* (matines) et les Vêpres (soir). Les Petites Heures (Prime, Tierce, Sexte et None) et les Complies sont peu influencées par les fêtes. Le livre de l'*Horologion* contient les prières fixes des Heures canoniales avec les deux hymnes principales de la série des fêtes qui servent aux Petites Heures et aux Complies. Le propre utilisé surtout aux Vêpres et aux Matines se répartit en plusieurs livres liturgiques. L'*Octoéchos* contient l'office propre au dimanche selon un cycle de huit tons. Le *Paraklitiki* contient en plus l'office selon le cycle des huit tons pour les divers jours de la semaine. Les *Ménées* contiennent le propre des fêtes selon les jours des douze mois (fêtes fixes). Le *Triodi* contient l'office propre pour la période précédant Pâques. Le *Pentékostarion* contient l'office propre pour la période pascale. En plus de ces livres, on utilise aussi pour l'office le *Psautier* qui est divisé en diverses sections (*Katismes*) à lire à la suite aux Matines et aux Vêpres, le *Livre des prophètes* qui contient les lectures bibliques propres aux Vêpres, le *Typikon* qui donne les rubriques pour les célébrations selon les coïncidences des fêtes et le *Synaxaire* résumant la vie du saint du jour, à lire à l'*Orthros*. Pour la liturgie eucharistique, on utilise le *Liturgikon* qui contient le texte des trois liturgies avec les prières sacerdotales des Vêpres et de l'*Orthros*, l'*Épistolier* et l'*Évangéliaire* pour les lectures propres. L'*Euchologe* contient les prières pour l'administration des sacrements, les enterrements et les diverses bénédictions.

Les sacrements

La discipline sacramentaire des Byzantins diffère quelque peu de celle des Latins. Le pain utilisé à la *liturgie eucharistique* est du pain ordinaire levé; il est marqué du sceau représentant les initiales du Christ. La communion se fait de tout temps sous les deux espèces et les petits peuvent recevoir la communion s'ils sont présentés par leurs parents. Le *baptême* se fait par triple immersion. Dans la même cérémonie, le prêtre qui baptise confère le Saint Chrême (confirmation) et donne la communion au bébé (chez les Melkites catholiques, la communion est facultative). Pour l'*huile des malades*, le prêtre bénit lui-même l'huile avant d'oindre le malade. Dans la cérémonie du *mariage*, le rite du couronnement des époux prend une place spéciale. Les époux reçoivent la coupe du vin béni et font la procession autour du petit autel pendant que le choeur chante le même tropaire que celui des ordinations: "Israël tressaille de joie". Les Catholiques se sont alignés pour l'essentiel sur la législation matrimoniale romaine. Mais les Orthodoxes sont plus larges quant à l'indissolubilité et admettent le divorce dans certains cas, notamment lorsque l'un des deux époux a été infidèle. Les prêtres byzantins tant catholiques qu'orthodoxes ne sont pas astreints au célibat. Mais ils ne peuvent plus se marier après leur ordination.